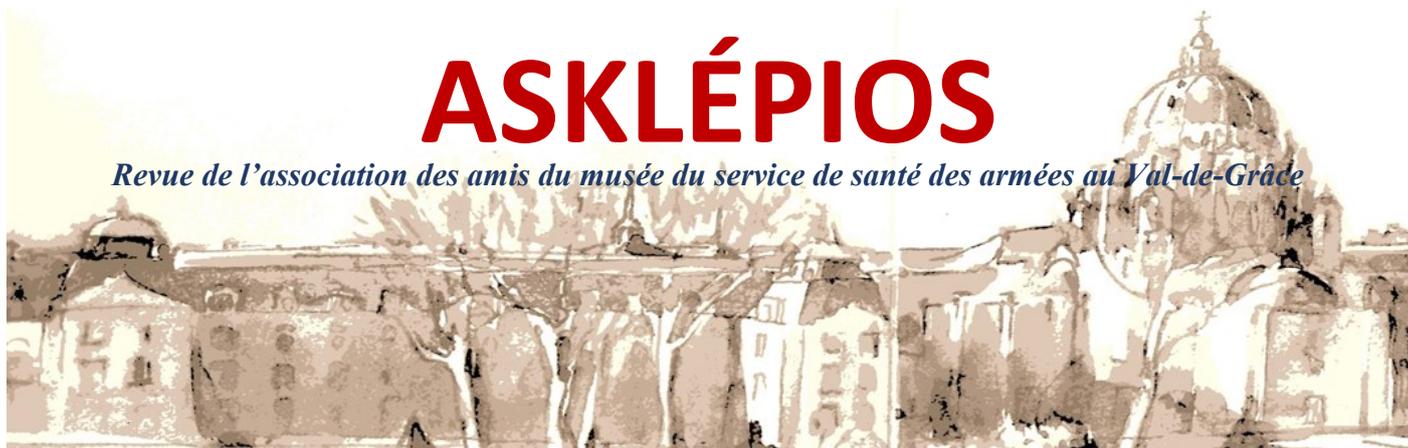


ASKLÉPIOS

Revue de l'association des amis du musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce



Directeur de publication : Olivier Farret – Rédacteur en chef : François Eulry

Impression Commissariat des Armées – IR – PGP" Prix : 5 euros

Dépôt légal : décembre 2023 – ISSN : 2677-5174

numéro 15

Sommaire

Le mot du rédacteur en chef	2
MGI (2s) Claude Giudicelli (1934-2023)	2
MGI (2s) Maurice Bazot	
MG (2s) Armand Maillard (1932-2023)	6
MGI (2s) Maurice Bazot	
MGI (2s) François Eulry	
Connaissance du Val-de-Grâce	8
Les pavillons d'honneur	
MGI (2s) Maurice Bazot	
Henri Laborit, témoignage (2^{ème} partie)	9
MGI (2s) Maurice Bazot	
Don de l'AAMSSA à l'EVDG	17
MGI (2s) Olivier Farret	
Lu pour vous	19
MCS (h) Jean-Dominique Caron	
COL (h) Jean-Pierre Capel	
Convocation Assemblée Générale 2024	20

Le mot du Président

Si nous ne pouvons oublier le drame humain de l'explosion qui a eu lieu au Val-de-Grâce le 21 juin 2023, les dégâts patrimoniaux, causés par cette tragédie, sont très importants. Le 7 décembre 2023, une campagne de mécénat a été lancée au profit de la restauration de l'église Notre Dame de la Nativité. Ainsi, avec la splendeur retrouvée du Val-de-Grâce, nous pourrons relire le poème de Molière « La gloire du Val-de-Grâce », écrit en 1669 :
*« Digne fruit de vingt ans de travaux somptueux,
 Auguste bâtiment, temple majestueux,
 Dont le dôme superbe élevé dans la nue
 Pare du grand Paris la magnifique vue...
 Fait briller à jamais, dans ta noble richesse,
 La splendeur du saint vœu d'une grande princesse
 Et porte en témoignage à la postérité
 De sa magnificence et de sa piété. »*

Le bulletin de l'association est devenu en 2019 la revue Asklépios, le dieu guérisseur, père de Machaon et Podalire, médecins d'armée vantés par Homère dans l'Iliade (voir Asklépios n° 10). J'exprime ma profonde et amicale reconnaissance à François Eulry pour ces 8 ans « à la barre » de la rédaction de la revue. Il signe son dernier édito avant de passer le témoin à Jean-Dominique Caron, pour lequel je souscris aux éloges que lui prodigue notre rédacteur en chef. Comme nos séances trimestrielles du Comité d'histoire du SSA, Asklépios est un des supports mémoriels de l'association, aussi n'hésitez pas à nous adresser des textes.

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès ces derniers mois du MGA Pierre Metges et du MGI Jean Miné, anciens directeurs centraux. Ils avaient toujours manifesté intérêt et sympathie envers l'AAMSSA. Notre association a été douloureusement touchée par le décès du MGI Claude Giudicelli, membre éminent de l'AAMSSA et fidèle soutien et le MG Armand Maillard, doté d'une grande empathie, trésorier de l'association de 2007 à 2018. Leur mémoire est évoquée dans la revue.

Au nom du conseil d'administration, je vous présente mes meilleurs vœux pour une nouvelle année que nous espérons tous plus apaisée.

MGI (2s) Olivier Farret

Le mot du rédacteur en chef

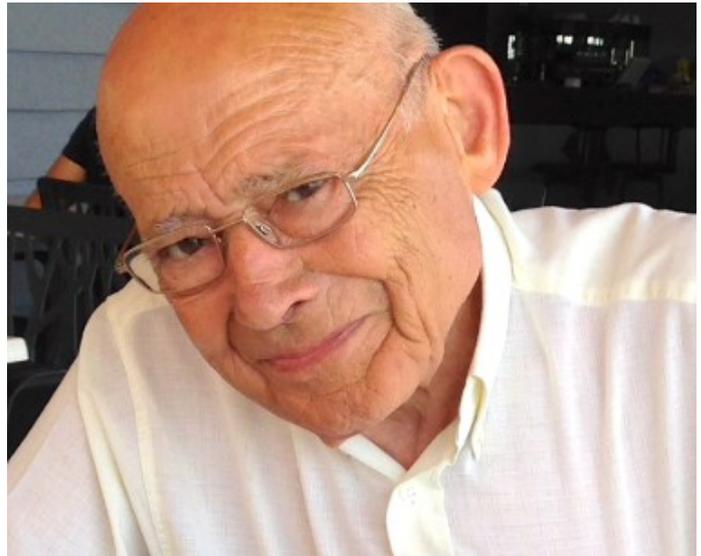
Voici notre dernier numéro de l'année. Il comporte deux hommages à des hommes qui ont tant fait pour Asklépios, comme le MG Armand Maillard, le très cher vice-président de l'association, ou l'AAMSSA elle-même, le médecin général inspecteur Claude-Pierre Giudicelli : il en était l'un des membres les plus fidèles, les plus influents et les plus avisés, une des grandes figures du SSA qui lui doit tant. Vous retrouverez la suite de la belle aventure de Henri Laborit, grand acteur d'une révolution en matière d'anesthésie-réanimation ou de la physiologie du stress et des comas, reconnu dans le monde entier auquel le prix Nobel de médecine ne fut pas attribué mais qui reçut le prestigieux prix Lasker. Vous sillonnerez encore le Val-de-Grâce du côté des pavillons bordant la grille, dont celui côté nord fut la victime récente d'un dramatique incendie responsable de morts terribles, là où les tout premiers secours ont immédiatement été portés par des personnels de l'EVDG, école qui a elle-même souffert, en particulier l'église qui nous éblouit tant. Et d'autres pépites encore que je vous laisse découvrir.

Ce mot est le dernier à porter ma plume. Depuis huit ans j'eus l'honneur, aux côtés de notre président et des membres du bureau, d'assurer la rédaction en chef de notre revue dont j'ai accompagné la transformation au fur et à mesure des numéros qui ont fini par voire naître Asklépios, tel que vous le recevez désormais. Je quitte cette fonction à regret, pour des raisons personnelles et raisonnables. Jamais je n'aurais pu faire quoi que ce soit sans la bienveillance de mon cher prédécesseur, le MGI Maurice Bazot, et le soutien de mes amis du bureau ou l'appui de nos lecteurs. Mais je n'oublie pas le rôle très précis, généreux et méticuleux, avec juste ce qu'il fallait d'autorité, de notre très regrettée Colette Larue que la maladie emporta en quelques mois au moment où j'accédais à cette fonction... Que j'ai donc pensé à elle durant toutes ces années ! Je constate avec amertume qu'au moment où je quitte la rédaction de notre revue (mais pas sa lecture !), disparaît Armand Maillard qui fut longtemps un relecteur avisé, intransigent et chaleureux auquel nous penserons encore longtemps... Quelle curieuse situation pour moi de voir mon mandat encadré de ces deux disparitions...

Désormais le MCS (CR) Jean-Dominique Caron me succède : vous avez là une chance inouïe. Sa générosité, son dynamisme, sa culture, son long passé de médecin généraliste à Saint-Mandé (je l'y ai connu voici près de 40 ans) puis de médecin d'active dans la Légion étrangère (dans cet ordre, oui !), sa virtuosité au violoncelle (quel talent), sa plume, en faisaient l'homme idéal pour cette fonction. Je lui souhaite bon vent et l'assure de ma fidèle et vive amitié comme de ma reconnaissance pour son soutien auprès d'Asklépios quand j'en ai eu besoin. À vous toutes, à vous tous, merci de tout cœur de m'avoir lu, un peu au moins j'espère, continuez de soutenir l'AAMSSA si bien présidée par Olivier Farret avec son vice-président Raymond Wey, par ailleurs président actif et chaleureux du comité d'Histoire, soutenu par Jean-Pierre Capel, Daniel Béquet et l'extraordinaire de tact, de discrétion et d'efficacité, notre chère Madame Boumekred. Et que vive l'œcuménisme qui doit rassembler ici tous les acteurs de la vie du SSA, venus de santé navale ou santé militaire autrefois, les personnels du SSA servant dans l'armée de terre ou de l'air, la marine, les forces, les hôpitaux, la recherche, les écoles, la pharmacie centrale et le ravitaillement : nous sommes Un, que chacun y pense avec moi, pour l'Histoire...

MGI (2s) François Eulry

Médecin général inspecteur (2s) Claude Giudicelli (1934 - 2023)



Le médecin général inspecteur Claude Giudicelli naît à Paris le 10 juin 1934.

Il effectue sa scolarité en Algérie, à Sétif, à une centaine de kilomètres de Batna où avait été affecté son père. Comme le permet son statut d'ancien combattant, celui-ci est en mesure de confier la formation intellectuelle de son fils à des écoles d'enfants de troupe. Claude Giudicelli y est admis sur concours, avec la ferme intention de devenir Saint-Cyrien, conditionné qu'il avait été dès sa prime jeunesse par un contexte familial patriotique.

En octobre 1945, il fait son entrée à l'École d'Hamman-Rhiga. Après la dissolution de cette formation en juillet 1946, il est muté à Miliana. En l'absence de classe de quatrième, il est muté à Aix en Provence.

Dans cette formation comme dans les précédentes, les professeurs (civils) sont attentifs à l'âge des élèves ; en contraste les cadres militaires se comportent comme avec des adultes. Sans parler des sanctions et des brimades des anciens. Avec la séparation familiale, la rareté des permissions, ce sera une période difficile à vivre avant de finalement mieux s'intégrer grâce en particulier au groupe des « enfants de troupe catholiques » et à la bienveillance de l'aumônier, le père Berriat.

La rencontre avec cet humaniste est l'un des éléments déterminants de sa réorientation professionnelle. En classe de seconde, l'attrait des sciences contribue également à le diriger vers la carrière médicale. Ce sera la médecine militaire, heureux compromis avec sa première aspiration.

Baccalauréat obtenu, il suit l'enseignement du PCB (physique, chimie, biologie) à la faculté des sciences de Marseille avant d'être admis sur concours à l'école du Service de santé militaire de Lyon, 15 juin 1954, 5^{ème} d'une promotion de 80 élèves. Un brillant parcours qui le voit pendant les six années d'étude, occuper les places de premier ou second, en alternance avec son ami Hubert Bourgeois, connu depuis l'année passée à Miliana.

À la faculté, un professeur agrégé du Val-de-Grâce, Aymé Camelin enseigne la séméiologie médicale. Il l'impressionne au point de souhaiter lui ressembler et de prendre comme devise l'une de ses citations :

« L'art est long, la vie est brève, l'occasion fugitive, l'observation difficile, l'expérience trompeuse » (Hippocrate).
Il va réussir au concours de l'externat malgré l'hostilité du Service de santé à voir les élèves préparer les concours hospitaliers civils, dans la crainte de les voir quitter l'Armée.¹

Sa réussite est le fruit d'un travail intense, qui le voit se priver de vacances scolaires.

C'est enfin, pour sa plus grande satisfaction, la pratique à l'hôpital de Pierre Bénite, dans un service de tuberculeux, puis en obstétrique. Les gardes à l'hôpital de Grange Blanche le confrontent aux situations d'urgence.

A l'hôpital Debrousse, l'apprentissage de la pédiatrie l'enthousiasme. Ce sera le sujet de sa thèse - *Bilan neuro-psychique éloigné de cent nourrissons traités pour « état toxique » et guéris* - qu'il soutiendra en décembre 1960. Auparavant, c'est son mariage avec une Lyonnaise qui déconcerte ses parents par sa précocité, mais avec le bonheur que lui procure la naissance d'une première fille en mars 1959.

En janvier 1961, il rejoint avec le grade de lieutenant sa première affectation le 153^{ème} Régiment d'infanterie, à Mutzig. La guerre d'Algérie n'est pas terminée : il a le choix d'aller y servir, mais cède finalement à l'insistante pression de son père.

En septembre, il rejoint l'École d'application du Val-de-Grâce : une période difficile, un enseignement lourd, de grandes difficultés pécuniaires ; le seul bonheur de l'année, la naissance d'une seconde fille (juin 1962).

Reçu quatrième au concours de sortie de l'école, un large choix d'affectations s'offre à lui. Écartant l'Algérie devenue indépendante, il opte pour Müllheim, près de Fribourg, en Allemagne.

Passionné par la vie de médecin d'unité, il noue avec le chef de corps du 453^{ème} Régiment d'artillerie anti-aérienne - qui lui apprend l'art de commander - une amitié durable.

Promu au grade de capitaine en janvier 1963, il est affecté en Algérie l'année suivante. Médecin-chef du 72^{ème} Bataillon du génie stationné sur la base de Mers El Kebir ; une activité professionnelle intense, au service de l'unité et des civils avec en particulier le service médical des plages. A son 18^{ème} mois de séjour, le régiment fait mouvement pour l'Allemagne, à Kehl.

En octobre 1967, reçu au concours de l'assistantat des hôpitaux des armées, il est affecté dans le service « médecine officier » du Pr. Jean-Georges Bernard, à l'HIA Val de Grâce. L'année suivante, il est détaché pour un semestre à l'hôpital thermal de Vichy. Puis il va exercer successivement dans les services de médecine du Pr André Portal, de cardiologie du Pr Jean Kermarec, et, à sa demande, dans celui du Pr Alain Masbernard en néphrologie, enfin en neurologie du Pr Pierre Lefebvre.

En 1969, il se porte volontaire lors à la mission de l'Équipe médicale militaire d'intervention rapide

¹De nos jours, l'Institution encourage à le faire. À l'époque il fallait « faire le mur » pour se rendre aux séances de préparation aux concours.

(EMIR) dans le secours aux populations péruviennes, suite à un séisme. C'est d'un premier mariage en 1971 que naîtra un fils, l'année suivante.

Reçu au concours du médocat des HA en 1971, il devient l'adjoint de son maître Masbernard. Il s'implique avec enthousiasme et efforts dans l'acquisition des connaissances nécessaires à la pratique de la néphrologie, avec l'obtention du diplôme officiel de néphrologie au terme d'un cursus de trois années à la faculté.

En 1972, il dirige au sein de l'EMIR une unité de traitement d'une épidémie de choléra importé par les pèlerins de La Mecque.

En 1979, il accède sur concours au titre de professeur agrégé du Val-de-Grâce (section médecine).

En fin d'année, c'est l'installation du service dans le nouvel hôpital, avec un service doté de 35 lits, de quinze reins artificiels modernes, rendant l'épuration extra-rénale plus facile et surtout mieux tolérée par les patients. A partir de janvier 1980, il en devient le chef. Parallèlement, il assume avec passion ses fonctions d'enseignant. Il inspire de nombreuses thèses.

Il aspire naturellement à accéder à la chaire de médecine, mais rencontre la forte opposition d'un grand patron du service. Il acceptera, à défaut, la chaire d'hygiène, qui va devenir à son avantage un tremplin pour l'accès à l'académie nationale de médecine. Le Pr. Hughes Gounelle de Pontanel, membre de l'Académie de médecine, lui demande alors de participer à plusieurs de ses livres. C'est grâce à son soutien qu'il est élu membre correspondant en 1990.

En 1988, il prononce sa leçon inaugurale, avec pour thème la mise en condition du combattant.

Pressenti pour devenir médecin-chef de l'HIA du Val-de-Grâce, et malgré son attrait pour ce poste, il refuse d'être au préalable et pendant six mois l'adjoint du médecin-chef en place.



1992 - François Léotard, ministre de la Défense, M. Bazot, J. Bladé, Cl. Giudicelli.

En octobre 1990, il est affecté à l'École d'application du service de santé pour l'armée de terre en tant que sous-directeur, avec le grade de médecin général. Le 2 novembre 1992, il rejoint la direction centrale du SSA

dans le poste de directeur adjoint, étant promu médecin général inspecteur le 1^{er} février 1991. En octobre 1994, il accède aux fonctions d'inspecteur général du service de santé des armées, fonctions qui lui permettent de connaître la plupart des pays francophones d'Afrique ainsi que le Cambodge, les Antilles, la Guyane, la Polynésie jusqu'au terme de son temps d'activité, le 11 juin 1996.

En deuxième section, à la demande de Pierre Larroque, il va assurer une activité de consultant vacataire dans le service de cardiologie de l'hôpital Bégin (1983-2021) et de généraliste à Puteaux (1983-2014), éprouvant beaucoup de bonheur aux contacts humains que procure l'exercice de la médecine.

Parallèlement il participe aux travaux de plusieurs sociétés médicales et médico-militaires.

Sur l'insistance du MGI (2S) Pierre Lefebvre, il brigue un poste de membre titulaire à l'académie nationale de médecine où il est élu le 16 juin 2009.

Commandeur de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite, il était également officier de l'ordre des palmes académiques, titulaire de la médaille d'honneur du service de santé échelon argent, de la médaille de la jeunesse et des sports échelon or et de la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre agrafe Algérie.



1993 - en tant que président du comité du bicentenaire, le MGI Giudicelli accueillait le général d'armées Lanata, en compagnie du médecin-chef de l'hôpital et du directeur de l'école.

Claude Giudicelli disait avec humour qu'il avait eu « une existence de cheval de courses », tant il prépara d'examens et de concours civils et médico-militaires, depuis dans son enfance celui pour l'obtention d'une bourse à l'agrégation.

Une vie marquée par une intense ardeur au travail ; des horaires de travail à l'hôpital inimaginables de nos jours ; l'acquisition ininterrompue de nouvelles connaissances, de sa discipline première, la néphrologie à une formation tardive en cardiologie en passant par l'hygiène.

Afin de sans cesse côtoyer l'excellence, des soirées et des weekends de travail qui ne furent pas sans retentissement sur sa vie familiale.

Mieux qu'un long discours, son visage placé en exergue de cet hommage en dit long sur lui ; tête dans

les épaules comme toujours prêt à foncer, le regard franc et direct, un sourire permanent et chaleureux témoignant d'une extrême et réconfortante attention à autrui que n'oublierons jamais compagnons de route, malades, élèves et collègues.



S'agissant de ses nombreux travaux et publications et de son cursus d'académicien, il conviendra de se reporter à l'éloge qui sera prononcé en sa mémoire à l'académie nationale de médecine.

Dans ce numéro d'Asklépios, les textes qui précèdent et suivent cet écrit apportent d'autres informations et la dimension affective et relationnelle qui manque inévitablement au présent survol, essentiellement factuel, de sa carrière.

MGI (2s) Maurice Bazot



En l'église du Val-de-Grâce le 16 novembre 2023

Très cher Claude,

Te voilà donc reposant au cœur du Val-de-Grâce, dans cette maison, la tienne. Une maison qui est aussi le cœur et le puissant symbole du Service de santé des armées, institution que tu as si remarquablement servie, aussi bien en période d'activité qu'au-delà, à l'hôpital, à l'école, à la direction centrale, à l'inspection générale ; enfin le temps de la retraite venu, dans une longue pratique de vacations dans le service cardiologie de l'HIA Bégin et dans une importante activité associative.

Il y aura des lieux et des écrits où l'on pourra prendre la mesure de tes qualités et de ta puissance de travail. Elles t'ont conduit à ton élection à l'académie nationale de médecine.

Quelques évocations seulement.

Né à Paris de parents corses, tu as revendiqué très vite ta corsitude, y compris lors de ta prime jeunesse passée en Algérie qui te vit souffrir de la bêtise et des sarcasmes de l'entourage. Lorsque l'occasion t'en était donnée, tu aimais t'exprimer en cette belle langue

régionale apprise sur le tard. Du Corse, tu avais le besoin d'affirmer tes origines, la fierté, un certain gout du panache, le sens de l'humour... mais aussi parfois un soupçon de susceptibilité. Elle avait un temps contribué aux difficultés de ta vie au sein des écoles d'enfants de troupe.

Nanti de la formation rigoureuse acquise en ces institutions, tu n'as cessé de briller : cinquième sur un effectif de 80 au concours d'entrée à l'école de santé de Lyon, quatrième à l'issue du concours de sortie de l'école d'application, franchissant sans coup férir les divers échelons des concours hospitaliers jusqu'à ton titulariat à la chaire d'hygiène. Sans oublier ta réussite au concours de l'externat.

Le service de néphrologie que tu as développé à partir de 1979 dans les nouveaux locaux de l'hôpital Val-de-Grâce fut un modèle du genre. Ta compétence et ton dévouement sans borne t'avaient attaché la fidélité de nombreux patients français et étrangers. Fidèle entre tous, un très grand politique vint régulièrement de sa province bénéficier de tes soins et de celui de tes fidèles adjoints Georges Nédelec et Francis Didelot, ce jusqu'à sa mort et à ses obsèques, en ce lieu même.

A l'école du Val-de-Grâce, tu allais révéler tes qualités de pédagogue, et plus tard en tant que sous-directeur, celles d'organisateur efficace, de chef aimé des personnels et apprécié des stagiaires dont tu étais très proche. Les relations conservées ultérieurement avec nombre d'entre eux en témoignent.

Lorsque de subordonné tu devins mon supérieur en devenant directeur-adjoint à la direction centrale, tu vécu une période difficile, mis à l'écart des processus décisionnels.

Vinrent enfin les passionnantes et hautes responsabilités d'inspecteur général du SSA. Afin de recevoir dans les meilleures conditions les hautes personnalités françaises et étrangères, tu avais, de nouveau bâtisseur, fait transformer par les soins du service de Génie la tour sud-ouest du cloître. Un petit bijou, affecté depuis à d'autres missions...

La tradition voudrait voir évoquer ta production scientifique, tes titres et travaux comme on dit.

J'évoquerai simplement le dernier d'entre eux, en cours, la mise à jour régulière du dictionnaire de l'académie nationale de médecine dont tu devins responsable après deux amis au commerce très apprécié, Pierre Delavaux et Jacques Hureaux.

Un passionnant travail de bénédictin qui a occupé tes jours voire tes nuits aussi bien à Paris que lors de tes vacances estivales. La nécessité de recourir aux experts de diverses disciplines pour l'élaboration des définitions a souligné - s'il en était encore besoin - tes qualités d'ouverture et d'empathie, à l'origine de nouvelles amitiés, telle celle de notre collègue belge Jean-Louis Michaud. Dans ce registre, tu avais été tout particulièrement affecté par la mort prématurée de Jean-Pierre Olié.

Tu as en effet été toujours fidèle en amitié. Avec des nombreux amis de longue date - et plus récents - dont il serait vain de vouloir établir la liste. De tous les milieux. Tu me parlais souvent de tes plus anciens

compagnons de route, dès ta scolarité aux AET, Hubert Bourgeois, Francis Orsini ; de tes collègues plus âgés que toi, André Portal, Jean Kermarec, Alain Massbernard, Pierre Lefebvre ; des plus récents, Émile Biasini, Jean-Pierre Cochard, le père Gérard Bessières. Même d'anciens patients étaient venus enrichir cette imposante cohorte que nourrissait ta gentillesse naturelle et la chaleur de ton contact.

Dans tes mémoires, tu cites le nom de ton meilleur ami. Ce qui me vaut de m'adresser à toi aujourd'hui alors que d'autres, ici présents parmi ceux très nombreux qui sont venus te rendre un dernier hommage auraient sans doute mieux que moi mis en exergue tes qualités personnelles et professionnelles, de praticien, d'enseignant, de chef et d'académicien.

Une amitié ancienne, de partage, sans une once de compétition, renforcée par des liens professionnels et privés. Lorsque l'indication en était posée tu m'adressais préférentiellement tes patients, comme je le faisais à mon tour. Bien que de discipline différente, nous nous soumettions de nombreux écrits avant de les rendre public. Ainsi du texte de ta leçon inaugurale.

Lorsque tu devins directeur adjoint à l'École du Val-de-Grâce, nous avons partagé, dans l'effort commun, les joies de voir renaître, restauré, le joyau que constitue les bâtiments de l'ex-abbaye royale, la renaissance des locaux d'enseignement, du musée et de la bibliothèque, jalonnés par deux inaugurations présidentielles.

Nous avons aussi partagé l'amertume de deux échecs, le premier intime, le second largement partagé. Ce fut d'abord l'absence d'aboutissement d'un projet de création d'un amphithéâtre souterrain au Val-de-Grâce, projet pourtant pratiquement bouclé par le très regretté directeur central, le MGI Jean Miné.

Le second, d'importance, fut la fermeture de l'hôpital, stupéfaits et révoltés que nous étions devant l'annonce de la mort de ce centre hospitalo-universitaire avant la lettre qui, selon le Pr Jean Bernard, avait servi de modèle à Robert Debré lors de sa réforme.

Mais c'était sans compter sans ta ténacité. Yves Buisson avait alors eu cette belle formule ; « on ne coupe pas la branche maitresse d'un arbre au prétexte de l'élaguer ». Avec lui et quelques autres, tu t'es battu avec ardeur pour la survie de l'établissement, sinon à tout le moins pour qu'il reste dans le domaine de la santé.

Amitié professionnelle, amitié privée qui relève de l'intime. Je dirai simplement qu'à la faveur de nombreux moments privilégiés de partage - à Paris aussi bien que lors de nos séjours estivaux en Corse - tu en étais venu à faire partie de l'histoire de ma famille.

Ton départ n'en est que plus douloureux.

Mais comment oser laisser transparaître son propre désarroi et sa peine devant les tiens, si durement frappés.

Je m'incline devant la douleur de tes enfants, Dominique, Anne, Marc. Au-delà des difficultés qui peuvent jalonner une vie, tu m'as toujours parlé d'eux et de leurs descendants avec affection.

Je m'incline devant celle de son épouse Brigitte qui te

fit bénéficier à chacun de tes séjours hospitaliers de sa présence permanente et sécurisante, jusqu'à ton dernier souffle.

Je vous revois tous les deux, lors du concert du dimanche 1^{er} octobre dernier, unis une nouvelle fois dans le sentiment de bonheur partagé que procure la musique, côte à côte, face à l'orgue.

Aujourd'hui « notre » Cavaillé-Coll, comme tu te plaisais à le dire, va résonner une dernière fois pour toi.

Demain, lorsque tu rejoindras tes parents dans le petit cimetière de Ventiseri, ce village corse haut perché qui domine la plaine orientale et la mer, nous serons tout près de toi par la pensée.

À Dieu, mon cher Claude.

Maurice Bazot



Médecin général (2s) Armand Maillard (1932 - 2023)

Alors directeur de l'école d'application, j'ai bénéficié de l'appui inconditionnel de trois sous-directeurs d'exception, bien que de tempéraments très différents. Le médecin général Armand Maillard fut l'un d'entre eux, du 1er novembre 1990 au 18 mai 1992.



MG Maillard et MGI Bazot © MGI (2s) Maurice Bazot

Il venait de servir à l'école du SSA de Lyon. C'est dire que rien de ce qui concernait l'enseignement et les réformes des études médicales ne lui échappait. Que ce soit à l'école ou sur le terrain, il excellait, avec une proximité avec les élèves remarquable.

Il a contribué de façon efficace à la vie des commissions pédagogiques et en particulier à la réflexion au sein du groupe de travail restreint chargé de la restauration du musée.

Rigoureux et minutieux, il n'avait pas son pareil pour débusquer les travers d'un texte et la moindre faute d'orthographe ou de ponctuation. La revue Médecine et Armées dont il était le rédacteur en chef en bénéficia largement.. Ultérieurement, je lui confiais la relecture des deux ouvrages collectifs sur le Val-de-Grâce. *Le Val-de-Grâce deux siècles de médecine militaire* ayant obtenu le prix d'histoire de la médecine du MEDEC en 1994, j'ai tenu à ce que le nom de ce travailleur de l'ombre figure au verso de la médaille commémorative

où ne pouvait être gravés les noms de l'ensemble des rédacteurs.



En deuxième section, c'est en tant que conseiller de l'association des amis du musée chargé de la fonction de trésorier qu'il servit encore à mes côtés. Dans la préparation du colloque « *une armée qui soigne* » qui allait conclure en 2014 mes vingt années de présidence, il fut l'un des artisans inlassables qui ont largement contribué à sa réussite.

Il avait comme moi été détaché de Lyon à Paris en troisième année de médecine. Au fil des années, ce camarade de promotion allait devenir un ami au sens fort du terme, partageant des moments heureux avec son épouse Marie-Rose. Modèle de courage et d'optimisme, celle-ci avait reçu de ses quatre enfants des témoignages d'une exceptionnelle qualité, tout de pudeur, de reconnaissance et d'amour lors de ses obsèques le 30 mars 1999.

Reflète d'une belle famille, soudée de plus par la foi. la peine des petits-enfants, qui ne savent pas encore "masquer", était émouvante.

Des années plus tard Armand choisit la sympathique Jacqueline pour compagne de ses vieux jours, dans la discrétion qui sied. Elle fut présente jusqu'à son dernier souffle.

D'autres sauront évoquer son intelligence manuelle, ses talents de relieur et d'aquarelliste, bien représentée dans ses cartes de nouvel an, gardées précieusement.

Sa mort m'a beaucoup affecté, car c'était mon ami, partageant parfois une complicité singulière. Ainsi par exemple avait-il accepté une année de jouer le Père au téléphone, à la grande stupéfaction de l'une de mes petites-filles dont la croyance vacillante risquait de gâcher la fête des plus petits !...

Un ami sans complexe, parfois gaffeur, à la gaité communicative. Chacun garde en mémoire son sourire permanent et son rire éclatant, au sens fort du terme, dans tous les postes et les fonctions qu'il occupa.

Travailler sérieusement sans se prendre au sérieux, telle aurait pu être sa devise.

MGI (2s) Maurice Bazot



Lors d'une conférence du MGI Cristau au comité d'histoire du SSA © MGI (2s) Maurice Bazot

Quelques souvenirs

Je me permets de glisser quelques souvenirs personnels : il se trouve que dès ma sortie de l'École d'application au Val-de-Grâce puis de spécialisation pour l'armée de terre et institut de médecine tropicale du Pharo à Marseille, je fus affecté comme jeune médecin des armées au CISALAT à Essey-les-Nancy : mon attirance pour la vie hospitalière me conduisit à fréquenter aussi souvent que possible le service de médecine de l'HA Sédillot où Armand Maillard était. À suivre sa consultation, à laquelle il voulut bien m'accueillir régulièrement, je découvris un homme épanoui, chaleureux, profondément humain et véritablement aimé des malades. Ses connaissances de la médecine interne me permirent de renforcer sérieusement les miennes alors qu'interne des hôpitaux de Lyon, j'étais dispensé de la préparation de l'assistant. Derrière son expérience clinique et son savoir, à l'abri de sa façon amusée ou parfois franchement drôle de me les faire passer, il y avait un médecin extrêmement humain, soucieux de ses malades et attaché à me faire connaître en pratique les conditions de diagnostic ou de soins comme de l'importance de l'expertise face aux militaires blessés ou malades qui posaient un problème d'aptitude temporaire ou définitive, partielle ou totale : il sut me faire toucher du doigt cette saveur particulière de la médecine d'armée qui, au-delà des soins, sait aborder le délicat problème de la réinsertion du soldat dans son milieu spécifique ou, s'il doit en être écarté, de son devenir dans la société.

En 1979, affecté à mon tour à l'HA Baur de Colmar, dix ans après qu'il y fut lui-même, le souvenir de son séjour était bien vivant dans la mémoire de ses malades

qui me demandaient de ses nouvelles ou l'évoquaient avec amitié et respect. C'était pour moi encore la découverte du poids que nos praticiens des armées, hospitaliers en particulier, peuvent avoir dans l'esprit et la mémoire des patients qu'ils ont quittés depuis longtemps mais restent bien présents à leur esprit.

Enfin je le retrouvai tel quel, sérieux et drôle, dévoué et efficace, dynamique et posé, amuseur et déterminé quand j'allais à l'École du Val-de-Grâce dont il était le sous-directeur chaleureux et respecté, et moi jeune agrégé d'hygiène dans la chaire du regretté et si remarquable professeur Claude Giudicelli.

Quant à la Société des Anciens élèves du Val-de-Grâce (SEVG) et à celle des Amis du musée du service de santé des armées, où il était vice-président et où je le côtoyais dans les réunions de bureau, son action inlassable, ses idées originales, ses réflexions constructives et toujours positives, sa manière de passer sans difficultés des idées les plus élevées aux tâches les plus ingrates le rendaient indispensable à la vie communautaire.

Mais pour finir sur une touche encore plus personnelle, je fais partie de ses nombreux et inconditionnels admirateurs de ses aquarelles : son coup de pinceau, sans sens des nuances, sa manière de peindre le monde, en particulier le Maghreb et ses paysages marins – il était très attaché aux Charentes –, donnaient à sa personne une profondeur d'artiste qui ne cesse de m'étonner et de renforcer mon admiration pour cet homme sans pareil.

À sa famille, nous adressons nos condoléances émues et l'assurance de notre profonde et attristée sympathie.

MGI (2s) François Eulry



Le MG (2s) Armand Maillard aquarelliste
© PGI (2s) Yves Lemontey

Connaissance du Val-de-Grâce : les pavillons de la cour d'honneur



Ces photographies parlent davantage qu'un long discours... niche du mur d'ordre dorique qui limite au nord le parvis, le cadran solaire du XVIIe a été miraculeusement épargné © MGI (2s) Maurice Bazot

Trois ans après la parution de cette chronique, la terrible catastrophe de juin dernier nous conduit à la reproduire, actualisée.

Pensons d'abord aux victimes, dans leurs corps ou dans leurs biens. N'oublions pas non plus l'École du Val-de-Grâce et son bâtiment de la direction, dévasté, et l'église.

Mais les nombreux amoureux de ce prestigieux patrimoine vont longtemps déplorer la rupture de la perspective architecturale historique rétablie dans les années 1990 sous la direction du très regretté architecte en chef des monuments historiques Yves Boiret...

Rappel historique (programme de concert au Val-de-Grâce du 9 janvier 2020)

La cour d'honneur du Val-de-Grâce est séparée de la place Laveran par une longue grille flanquée à ses extrémités de deux pavillons carrés. Avant de franchir la petite porte d'accès qui vous mène au concert, vous avez côtoyé celui du sud (À droite sur l'illustration), sans attarder votre regard, immanquablement attiré par la façade de l'église. Voici son histoire, ainsi que celle de son homologue, sis au nord.



Le monastère royal du Val de Grâce
© Gravure de Nicolas Langlois (XVIIe siècle)

Contemporaine de leur construction sous la direction de Pierre Le Muet, l'estampe d'Adam Pérelle donne une idée de leur aspect initial, largement remanié puis récemment restitué à l'identique.

Ne comportant qu'un seul étage sur un rez-de-chaussée très élevé, ces pavillons de garde ne s'ouvrent pas sur la cour, mais sur la rue Saint-Jacques. Ils permettaient d'accéder dans le domaine de l'ancienne abbaye.

Leur construction découle d'un marché conclut le 1^{er} mai 1666 comportant la réalisation de la grande cour d'honneur. Deux ans après la Révolution, ils étaient

vendus par adjudication à des particuliers.

Le pavillon sud abrita jusqu'en 1995 en son rez-de-chaussée un magasin de bonneterie, que l'on voit déjà représenté sur une gravure de 1856 (extrait).

Plusieurs immeubles de rapport le prolongeaient vers le sud, le long de la rue Saint-Jacques. Face à l'église, d'autres avaient été abattus pour laisser la place à la grille. En 1995, ce pavillon rejoignait le domaine du Val-de-Grâce, l'État s'en étant porté acquéreur. Après une importante restauration, il faisait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques pour ses façades, ses toitures, ainsi pour son escalier intérieur (arrêté du 31 octobre 1996). Les parties non classées étaient aménagées en un appartement destiné au chirurgien de garde de l'hôpital, jusqu'à la fermeture de celui-ci en 2016.



Le pavillon nord, selon une tradition orale vivace, aurait été occupé par les mousquetaires de la Reine...

Depuis sa vente, il est resté dans le domaine privé. Il abrite actuellement une école de beaux-arts, la « Paris American Academy ».

Vers 1795, son propriétaire l'avait surélevé de trois étages en briques rouges. Particulièrement disgracieux, il rompait l'équilibre de l'ensemble architectural. Dans les années 90, il a fait l'objet d'une restauration à l'identique, avec rétablissement de la porte cochère qui a conservé ses bornes chasse-roue. L'arrêté du 16 février 1932 en a fait un monument protégé « à l'exception du pavillon situé dans le passage faisant suite au premier corps de bâtiment et y attenant par une courrette ». Sur la gravure de Pérelle (ci-dessus), on repère son parcours jusqu'à la grande porte à double battant permettant l'accès à l'ilot du Val-de-Grâce, toujours en place. Ce passage porte le nom « d'impasse des marionnettes ». Il a subi au cours du temps de nombreuses modifications de parcours (il reliait à l'origine la rue Saint-Jacques à la rue de l'Arbalète



dont l'accès fut fermé à la demande des religieuses). Franchir le porche et le parcourir, c'est un peu s'offrir une courte promenade hors du temps... (Au fond, le pavillon nord, son porche donnant sur la rue Saint-Jacques ; à gauche, le mur qui clôture au nord la cour d'honneur. Du temps du couvent, il était percé d'une porte qui permettait d'aller jusqu'à des immeubles de rapport).

MGI (2s) Maurice Bazot

On peut trouver d'intéressantes précisions architecturales dans l'article de Didier Rykner : « *Les dégâts patrimoniaux de l'explosion du Val-de-Grâce* », paru le jeudi 29 juin 2023 dans la tribune de l'Art.

(Une précision : l'auteur affirme que l'immeuble en cause avait été vendu par l'État. Lors de sa visite au Val-de-Grâce le 27 juin, s'exprimant devant les personnels du site, le Gouverneur militaire de Paris a quant à lui, indiqué qu'il s'agissait d'un immeuble du patrimoine immobilier des armées, sous régime d'un bail... Ce qui laisse augurer d'une reconstruction à l'identique à l'initiative de la commission mixte Défense-Culture chargée depuis des années de la restauration des locaux de l'ex-abbaye royale).



Henri LABORIT, témoignage...

(Seconde partie, suite du n°14 juillet 2023)

Texte d'une conférence au comité d'histoire du SSA, le 29 avril 2023

Les découvertes

Jusqu'en 1970, Laborit concentre ses recherches sur le choc, « *une caricature de ce qui peut arriver au moment d'une agression* ». Il étudie de nombreuses molécules déjà commercialisées qui s'avèrent efficaces pour traiter les perturbations biologiques périphériques. On a évoqué les cocktails lytiques, l'anesthésie potentialisée. Mais il va bien au-delà avec l'hémineurine, le gamma OH²¹, les aspartates, la tyrosine, le surectan (et le p450 contre le cancer de la prostate). Il en a les brevets mais elles ne sont pas commercialisées faute de créneau rentable. Il met au point un antidépresseur, la *minaprine* (ou Cantor)²² avec Jean-Pierre Muiyard. De telles découvertes sont le fruit d'une réflexion et non de screenings pharmacologiques²³ longs et coûteux de nombreuses molécules tels qu'on le pratique de nos jours.

Choc²⁴ et stress, une distinction capitale

Pour Selyé, le concept de stress comportait à la fois celui d'agression et de réaction à l'agression. Mais rapidement, et même dans les milieux scientifiques, on a oublié la seconde partie de la définition.

Laborit va démontrer que le stress chirurgical se produit avant ou après l'opération. Au cours de celle-ci,

²¹ Le gamma OH devient le GHB, surnommé la drogue de la contestation en 1968 puis plus récemment la drogue du violateur.

²² Retiré du marché en 1996 car à l'origine d'agranulocytose.

²³ Ou criblage haut débit.

²⁴ État d'hypoperfusion des organes avec dysfonctionnement et mort cellulaire.

un choc peut se produire, mais pas un stress qui nécessite une conscience et une mémorisation de l'évènement, ce qu'exclut le sommeil anesthésique.

Pour lui, le stress est lié à la mémoire de l'inefficacité de l'action. Il en réalise la démonstration avec une méthode universellement employée en recherche, l'évitement actif à deux compartiments.

Une série d'expériences chez le rat qui lui fait distinguer trois types principaux de comportement : la fuite, la lutte ou l'inhibition.

-Un rat est placé dans une cage à deux compartiments dont le plancher est électrifié à la demande. Quatre secondes avant que le courant électrique ne passe, un signal lumineux et sonore prévient l'animal. Au départ il reste affolé pendant de longues minutes avant de passer dans l'autre compartiment, provisoirement non électrifié. Et la séquence se répète une dizaine de minutes par jour pendant sept jours. A terme, il reste en parfait état, sans hypertension artérielle.

Par la fuite, il a évité la punition et conservé son intégrité biologique.

-Lorsque la porte de communication entre les deux compartiments est fermée, le rat ne peut pas fuir, et ne peut échapper à la punition électrique. Elle va provoquer chez lui un comportement d'inhibition, toute action restant vaine, inefficace.

L'inhibition de l'action provoque une hypertension, des ulcères de l'estomac, la mort.

Mais elle ne peut exister sans mémoire. Ce rat soumis au même traitement suivi de chocs électriques empêche la mémoire immédiate de la punition de s'engraver dans une mémoire tardive. Toute pathologie, tout comportement est en effet sous-tendu par une inscription chimique durable.

-Lorsqu'on répète la même expérience en présence d'un deuxième rat, la porte fermée, la punition électrique sans fuite possible entraîne un comportement de lutte, lutte totalement inefficace pour éviter la punition, mais il y a action. Le rat ne fera aucun accident pathologique.

Par la lutte, il a maintenu son intégrité biologique malgré avoir subi toutes les punitions.

Les comportements de fuite et de lutte étaient connus, c'est le « *flight or fight* », vestige d'un réflexe archaïque. Le troisième est sa découverte, *l'inhibition de l'action* avec ses conséquences néfastes pour la santé physique et psychique. Aux systèmes de punition et récompense, d'aversion et d'attraction connus depuis Aristote comme fondement de l'apprentissage, il ajoute en effet le système d'inhibition de l'action et ses mécanismes. Elle survient "*quand vous ne pouvez ni vous faire plaisir, ni fuir, ni lutter*". Elle s'articule, on le verra, avec les mécanismes de domination.

L'inhibition de l'action

Le système qui sous-tend l'inhibition de l'action est très complexe. Au plan neurophysiologique, il se trouve au niveau du système limbique, siège de l'affectivité et de la mémoire. Certains de ses neurones sont capables d'inhiber les neurones moteurs, donc de mettre la personne en inhibition de l'action par la mise en jeu de l'axe thalamo-hypophysio-cortico-surrénalien.

L'hypothalamus libère la corticotrophine qui provoque la libération d'ACTH (hormone adéno-corticotrope qui agit sur la corticosurrénale avec la libération de glucocorticoïdes comme la cortisone.

Sans oublier le système immunitaire et sa mémoire propre (Les vaccins en sont l'application pratique). Les hormones qu'il secrète influencent le cerveau. Leur destruction par les gluco-corticoïdes favorise l'infection et la tumorigénèse.

Sans oublier le système biochimique, à l'origine de la synthèse des protéines qui codent tous ces processus au niveau des synapses des neurones, en fixant les mémoires.

Transposé sur le quotidien de l'être humain, l'inhibition de l'action est « *le résultat de la non-possibilité de contrôler son environnement au mieux de son plaisir, de son équilibre biologique et de son bien-être* ».

L'homme a beaucoup plus de difficultés que le rat en cage à ce contrôle et à assouvir ses besoins dont de nombreux sont créés par la vie en société. De plus, il est confronté à l'existence du comportement de dominance, à la base de toutes les conduites humaines.

Pour reprendre l'exemple cité par Laborit, l'ouvrier en butte à son chef de service ne peut l'agresser, sinon verbalement et encore, la loi l'interdit. Sans agression directe possible, l'usage du droit de grève peut constituer un palliatif temporaire.

Aggression impossible, il ne peut pas fuir non plus, sauf par la démission, mais il se trouverait provisoirement sans emploi, au détriment de ses besoins personnels et familiaux.

Sans issue possible - agression ou fuite - le maintien prolongé d'une situation d'inhibition de l'action s'accompagne chez l'Homme de l'angoisse entraînant dans son organisme des bouleversements biologiques extrêmement importants.

Ainsi, si un microbe passe à proximité, s'il en porte sur lui-même alors que normalement il aurait pu les faire disparaître, il ne le peut plus : il fera une infection. S'il a produit une cellule cancéreuse qu'il aurait habituellement détruite, il va faire une évolution cancéreuse.

Il en est ainsi pour tout ce qu'on appelle les maladies de civilisation, la pathologie psychosomatique : insomnie, fatigue, mal-être, urticaire, asthme, ulcère de l'estomac, hypertension artérielle, infarctus.

Le sujet en inhibition de l'action peut retourner son agressivité contre lui-même avec le recours au suicide. Englobant les différents niveaux d'organisation - de la biologie et du codage des protéines à la sociologie- Laborit refuse la simplicité explicative d'une relation linéaire de cause à effet.

Certes l'étude d'un seul niveau d'organisation peut permettre des découvertes heureuses, telle la pénicilline dans l'infection. Cependant la causalité linéaire enferme souvent la médecine et la psychologie dans des errements préjudiciables. Ainsi par exemple, le raccourci infection-microbe ne rend pas compte de la variété des situations dans lesquels se trouve l'individu. Si celui-ci est en inhibition de l'action, « bourré de cortisone », le microbe n'aura pas la même action que s'il entre dans un organisme qui a appris à se défendre ou qui a été vacciné. Ce qui explique que la réussite des soins prodigués -à qualité égale- n'est pas la même selon la classe sociale.

La seule raison d'être d'un être, c'est d'ÊTRE. C'est-à-dire de maintenir sa structure. C'est de se maintenir en vie. L'inhibition de l'action – que Laborit a mis à jour - compromet cette pulsion, ce projet assouvi par les autres comportements de base ; le comportement de consommation, les comportements de fuite et de lutte.

Un savant inclassable, aux multiples facettes

Avec une puissance de travail hors du commun et par ses lectures, Henri Laborit s'est efforcé d'articuler ses connaissances avec l'ensemble des disciplines scientifiques ; neurobiologie, linguistique, sémantique, cybernétique, avec la physique moléculaire et l'astrophysique, dans la perspective multidisciplinaire qui lui est chère. Il a assimilé l'essence de ces domaines scientifiques, fragmentées par l'analyse cartésienne et les a synthétisés avant qu'elles viennent nourrir sa connaissance de l'homme et ses comportements.

Véritable gageure, il est vain de prétendre survoler ce parcours dans le temps d'une simple conférence, qui se limitera à quelques coups de phare.

-A propos de l'évolution du cerveau

En 1970, il prend connaissance des travaux de Mac Lean. Ce qui va le conforter dans sa conception de la vie par niveaux d'organisation. En suivant l'évolution du cerveau dans les différentes espèces animales, ce neurobiologiste américain avait distingué ;

Le *cerveau reptilien* qui intervient dans toutes les fonctions vitales (circulation, respiration), les comportements caractéristiques de l'espèce (postures, divers actes instinctifs etc.) nécessaires à sa survie et à celle de son espèce (boire, manger, copuler). Laborit a remis en cause le rôle attribué au paléocéphale autrefois utile pour la survie de l'homme des cavernes confronté à une agression vitale. La civilisation a dans l'ordre général bloqué la pulsion à tuer devant une agression, désormais psychosociale. Toutefois le cerveau reptilien, sous contrôle des autres niveaux d'organisation du cerveau, reste à l'origine de l'agressivité de nos contemporains.

Le cerveau des mammifères comprend :

le système limbique : c'est celui de la mémoire. Sans le souvenir de ce qui est agréable ou désagréable, il n'y a pas d'émotion possible : « *un être vivant est une mémoire qui agit* ».

le néocortex : siège de la conscience, il intervient dans toutes les fonctions élaborées. Ce cortex associatif associe les voies nerveuses sous-jacentes qui ont gardé la trace des expériences passées et les associe d'une façon différente de celles dont elles ont été impressionnées par l'environnement, au moment même de l'expérience. C'est-à-dire que l'homme va pouvoir imaginer, créer.

Ces cerveaux sont étroitement interconnectés par des faisceaux ; d'une part celui de la récompense. C'est ce faisceau qui va déboucher sur la fuite ou la lutte. D'autre part, celui de la punition, qui va aboutir à l'inhibition de l'action.

Laborit aura été le premier à mettre l'accent sur ce système inhibiteur qui se révélera si important pour la compréhension du cerveau. Dépassant ainsi la vision étroite des perturbations psychosomatiques telles qu'on les concevaient à l'époque, il a ouvert la voie la voie à la neuro-psycho-immunologie.

Ainsi, nous ne sommes que par les autres, dans l'incapacité d'assurer seul notre survie. Celle-ci est liée l'apprentissage culturel précoce de la façon de se comporter pour être bien dans sa peau et pour le maintien de la cohésion du groupe. La sanction ou la « *Ainsi, nos trois cerveaux sont là, les deux premiers fonctionnent de façon inconsciente, nous ne savons pas ce qu'ils nous font faire. Ce sont les pulsions instinctuelles, les automatismes culturels. Le troisième cerveau nous fournit un langage explicatif qui donne toujours une excuse, un alibi, au fonctionnement inconscient des deux premiers* ».

D'où ses conclusions : il n'y a pas d'instinct de propriété, pas plus que d'instinct de dominance. Il y a seulement dès les premières années de la vie l'apprentissage -inscrit au fur et à mesure dans son système nerveux, de la nécessité de conserver à sa disposition un objet ou un être. Mais ceux-ci peuvent être aussi désirés par un autre individu. D'où la naissance d'une compétition et d'un besoin de dominer. « *La soif de dominer est celle qui s'éteint la dernière dans le cœur de l'homme* » écrivait déjà Nicolas Machiavel.

Ainsi, nous ne sommes que par les autres, dans l'incapacité d'assurer seul notre survie. Celle-ci est liée l'apprentissage culturel précoce de la façon de se comporter pour être bien dans sa peau et pour le maintien de la cohésion du groupe. La sanction ou la récompense tombera, selon qu'on se conforme ou non aux valeurs du groupe. La socio-culture engrammée dans le cerveau depuis la naissance guide nos actes, bien que l'on n'en ait pas conscience.

« *La personnalité de l'Homme s'est établie sur un bric-à-brac de jugements de valeur, de préjugés, de lieux communs qui pèsent sur lui. A mesure que son âge avance, ils deviennent de plus en plus rigides, de moins en moins remis en question. Et quand une seule pierre de cet édifice est ôtée, que tout l'édifice s'écroule et qu'il découvre l'angoisse, cette angoisse ne reculera pour s'exprimer ni devant le meurtre pour l'individu, ni devant le génocide ou la guerre pour les groupes sociaux* ».

Face à un tel conditionnement inconscient, Laborit ne pouvait qu'émettre de fortes réserves sur ce qu'il est convenu d'appeler la liberté de l'homme (*Éloge de la fuite*)...

Ainsi conçu, cet inconscient n'est pas superposable à celui de Freud et de la psychanalyse. Il ne faut pas faire de confusion sémantique !

-La sémantique

Lorsque les gens prononcent un mot, ils sont persuadés que celui-ci représente une réalité. Or la carte n'est pas le territoire et le mot chien ne mord pas. Il ne représente pas la même chose pour celui qui a été effectivement mordu, pour celui dont c'est l'animal de compagnie ou pour la vieille dame qui menaçait de son parapluie Laborit alors qu'il promenait un chien opéré du cœur dans la rue du Val de Grâce...

En passant du signe au symbole on peut penser, faire et dire ce que l'on veut.

De même pour le mot dieu. Si Laborit vivait de nos

²⁵Sa parution deux mois avant les événements de 1968 suscita l'intérêt des étudiants du département d'urbanisme de la faculté expérimentale de Vincennes. D'où la création d'une unité de valeur « biologie et urbanisme » dont il assura l'enseignement jusqu'en 1974.

jours, il pourrait dire que le dieu du patriarche Cyrille de Moscou n'est pas celui du pape François. Mais face à la croyance, on ne peut rien dire, ni échanger même.

-Une science de la complexité

A l'opposé de l'analyse cartésienne qui a tout fragmenté, Laborit a introduit la description par niveaux d'organisation dynamiquement interdépendants, de la cellule au comportement de l'homme, retraçant le flux d'énergie qui alimente la vie, du soleil à l'homme. Dans le prolongement des travaux de Claude Bernard sur la constance du milieu intérieur et de Canon sur l'homéostasie, il a, inspiré par la cybernétique, substitué à la place d'une « loi de l'équilibre général », le concept d'une structure dynamique du vivant. Les systèmes vivants étant des systèmes ouverts sur un flux d'énergie extérieur. D'où l'image chérie depuis son enfance de la fontaine, métaphore de la vie, structure sans cesse changeante mais qui meurt si on la prive de l'énergie qui la propulse.

-Précurseur de l'écologie

« *Il a pensé la cellule dans le corps comme l'individu dans la ville et l'économie dans la biosphère* » (Joël de Rosnay). Interrogée, Geneviève Laborit rappelait que pour son mari « la seule valeur fondamentale était la survie de la planète ».

-De l'information

Pour lui, informer, c'est mettre en forme. Faire connaître le fonctionnement du cerveau resterait la seule alternative à la violence individuelle ou collective. Une société de l'information basée sur le savoir et la communication pourrait devenir la relève de la société actuelle, basée sur la dominance hiérarchique et industrielle, la frénésie entretenue de la consommation, l'exploitation des réserves énergétiques des pays pauvres au détriment de leur population.

Telle est, à peine esquissée, l'œuvre d'Henri Laborit. Il était illusoire de prétendre dans une simple conférence comme celle-ci de tout appréhender sur une réflexion développée dans de nombreux écrits, livres et publications et dans le film mon oncle d'Amérique réalisé en 1983 par Alain Resnais et primé à Cannes.

Depuis la parution de la *Pratique de l'hibernothérapie en chirurgie et en médecine* en collaboration avec Pierre Huguénard (1954), Laborit a élargi sa palette, développant sa pensée dans ses essais en sociologie, en économie et en politique, avec l'éclairage de la biologie des comportements ; *Biologie et structure* (1968)²⁵ ; *L'homme imaginant* ; *Essai de la biologie politique* (1970) ; *L'agressivité détournée : Introduction à une biologie du comportement social* (1970) ; *L'homme et la ville* (1971) ; *La société informationnelle, idées pour l'autogestion* (1973) ; *Les comportements* (1973) ; *La colombe assassinée* (1983).

De nombreux titres sont destinés au grand public : *Biologie et structure* (1968)²⁵ ; *La Nouvelle Grille* (1974), *l'Éloge de la fuite* (1976) - qui connaîtra un succès inattendu auprès de la population carcérale- ; *L'inhibition de l'action* (1979) ; *Dieu ne joue pas aux dés* (1987).

Parue un an avant sa mort, *La légende des comportements* conjugue l'art et la science, un testament où il donne la mesure de ses multiples talents.

La connaissance de l'homme et de son œuvre doit passer par la lecture de *La vie antérieure* (1989), une première autobiographie remarquablement complétée par *L'esprit du grenier* (1992) et par la parution posthume de ses *derniers entretiens* avec Claude Grenié, *Une vie* (1996). Enfin avec *Comme l'eau qui jaillit* en 2000.



Une notoriété à deux vitesses

Une notoriété internationale

Connu dans le monde entier pour ses travaux, Henri Laborit parcourt la planète, de conférences en conférences sur invitation, en Amérique, en Europe, en Afrique et en Extrême-Orient.

Il devient *International Notable* du Congrès américain. De 1978 à 1983, il est professeur invité de bio-psychosociologie à l'Université de Montréal. En 1989, il préside l'Institut de psychosomatique de Turin. De 1989 à 1992, il est titulaire de la chaire de professeur de l'Université Européenne de Lugano en Suisse et du Campus européen à Lugano (Suisse). Il reçoit de nombreuses récompenses internationales. En 1972, il reçoit la médaille de l'Organisation Mondiale de la Santé. En 1981, le Prix Anokhin, l'une des plus prestigieuses récompenses médicales décernées en URSS.

En 1957, il avait été co-lauréat du prix américain Albert-Lasker, équivalent américain du Prix Nobel pour la découverte de l'action du Largactil.

Une notoriété nationale contestée

Si l'on en croit le professeur Huguenard, il n'obtint pas ce prix prestigieux à cause de l'hostilité du microcosme médical civil français, et plus précisément parisien : « *alors qu'il était pressenti pour le Prix Nobel, le doyen de la faculté de Médecine de Paris, envieux de son succès et supportant mal les remises en question que ses travaux suscitent, fait le voyage à Stockholm pour dissuader le jury de lui décerner la prestigieuse récompense* ». ²⁶

La faculté de Paris ne pouvait admettre « *qu'un petit médecin de la Marine avait fait une découverte pareille* » (le largactil) diffusée comme un incendie dans tous les pays du monde [...] *Toute l'histoire de la neuro-psycho-pharmacologie commence avec Laborit, un chirurgien français* » (Carlson) ²⁷

²⁶ Le Pr Maurice Tubiana lui a rendu hommage : « *Henri Laborit est un immense savant. Lorsqu'il a reçu le prix Lasker, nous étions nombreux à penser que le prix Nobel qu'il méritait profondément lui serait décerné* ».

²⁷ Cet américain a été le premier à démontrer comment la chlorpromazine agissait sur le système dopaminergique.

²⁸ D'une promotion après la sienne, le Docteur Péruchio m'avait parlé de lui avec une profonde sympathie : « *pétri de dons, poète, quoique déjà marginal à l'école, très lié avec un pharmacien comme lui bouillonnant d'idées* ».

S'il obtient la légion d'honneur, c'est à titre militaire peu après le naufrage du Sirocco. Mais dans la Marine, il était resté décrié et empêché d'agir, traité de « savantasse », de « faisan » ; muté disciplinaire, puis quelques années plus tard sur une voie que le Commandement espérait « de garage », au Val-de-Grâce... Enfin brutalement privé des moyens de ses laboratoires de recherche.

Dans le milieu médical civil – et à de rares exceptions près²⁸, Gosset, Sénèque, Leriche, Chevassu- on ne supporte pas qu'un « petit médecin de Marine » soit à l'origine d'autant de découvertes et de remises en question. Sa soif d'informer et de vulgariser ses travaux insupporte également car elle est vécue comme une atteinte au pouvoir « de ceux qui savent ». Un déferlement de haine acharnée... Ainsi, à l'académie de chirurgie, le Pr Leriche doit rappeler à l'ordre ceux qui le vilipendent :

« *Je suis attristé de voir la haine qui accompagne les exposés de M. Laborit. Il y a une seule chose que je puis vous dire, c'est qu'il a une qualité que peu d'entre nous possèdent : l'imagination* ».

Tout a été entrepris en France pour plonger dans l'anonymat ce petit médecin de Marine « non titré ».

Une reconnaissance nationale

Les commémorations du bicentenaire de l'installation du Service de santé des armées au Val-de-Grâce ont été pour moi l'occasion de contribuer modestement à sa reconnaissance nationale.

Au cours de mes études, j'avais évidemment entendu parler de la naissance des neuroleptiques et de la révolution qu'ils apportèrent dans la prise en charge des malades mentaux. Mais à Sainte-Anne comme ailleurs, l'information était donnée par des psychiatres dont le discours occultait l'importance du génial constat de Laborit ²⁹.

Une injustice - c'est ainsi que je l'ai ressenti - allait provoquer un renouveau d'intérêt pour ce grand ancien. Je veux parler du quarantième anniversaire de la naissance des neuroleptiques.

Apprenant par voie d'affiche, puis par une invitation, l'imminence des cérémonies qui devaient marquer à Sainte-Anne l'anniversaire de la naissance des neuroleptiques (colloque soutenu par Rhône-Poulenc, avec la célébration du Professeur Deniker dont un amphithéâtre porterait le nom), je fus choqué de l'absence, initialement programmée, des « précurseurs ».

Je transmis l'information au docteur Laborit et au Médecin général Paraire, lui aussi d'abord écarté.

D'où la décision de célébrer solennellement la découverte des neuroleptiques et d'honorer celui par qui tout commença, ainsi que les premiers cliniciens impliqués.

Il ne m'appartient pas de faire l'exégèse de cette cérémonie - qui vit Laborit méditer longuement devant la plaque où figurait son nom³⁰ souligné de la mention

²⁹ « Le Val-de-Grâce ; deux siècles de médecine militaire » ; ouvrage collectif sous la direction de M. Bazot. Éditions Hervas 1993 voir pages 113, 162, qui relatent la naissance des neuroleptiques (interview du médecin général Paraire par le MC Ferrandis).

³⁰ Placée à l'entrée de l'amphithéâtre Rouvillois, proche de celle de Laveran, premier français Prix Nobel de médecine et d'autres célébrités du service, elle s'offre au regard des nombreux congressistes et visiteurs qui fréquentent ces lieux.

Il ne m'appartient pas de faire l'exégèse de cette cérémonie - qui vit Laborit méditer longuement devant la plaque où figurait son nom³⁰ souligné de la mention du « prix Lasker » - mais de laisser la parole aux participants, dans ces extraits de correspondance.



Lettre du Dr Henri Laborit (28 septembre 1993)

« Monsieur le Médecin général,

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance pour avoir organisé la réunion du samedi 25 septembre et pour le très grand honneur que j'ai pu en éprouver. Je dois dire aussi que votre discours a été d'une intelligence étonnante, remettant les choses à leur place, dans leur vérité historique, sans pour autant couvrir de confusion les collègues civils présents dans la salle et directement intéressés.

En tout cas, je tiens à vous dire qu'après une longue vie, c'est la première fois qu'une reconnaissance officielle en France m'est accordée.

Mais pourra-t-on jamais retrouver l'ambiance du Val-de-Grâce à cette époque ?

Bien sympathiquement. »

Lettre du Docteur Paraire (27 septembre 1993), le premier prescripteur.

« Tous mes remerciements pour votre action qui a reconduit à sa source la découverte des effets thérapeutique de la chlorpromazine en psychiatrie. Toutes mes félicitations aussi, car cela demande volonté, courage et esprit de justice.

Lettre du docteur Marchais, secrétaire général de la Société médico-psychologique (1er octobre 1993) société où fut présentée la communication princeps d'Hamon, Paraire et Charlin.

« Cher président et ami,

[...] Quant à votre mise au point sur l'historique des neuroleptiques, elle fut parfaite, ne pouvant blesser personne et rétablissant le juste ordre des travaux à ce sujet [...] Il me semble indispensable que vous acceptiez de faire paraître le texte de votre allocution dans les Annales médico-psychologiques afin de sceller dans les mémoires ces journées anniversaires... »

³⁰ Placée à l'entrée de l'amphithéâtre Rouvillois, proche de celle de Laveran, premier français Prix Nobel de médecine et d'autres célébrités du service, elle s'offre au regard des nombreux congressistes et visiteurs qui fréquentent ces lieux.

³¹ Il figure en annexe. Laborit, Hamon, Paraire, des pionniers. Annales médico-psychologiques 1994 ; 152 : 1

Lettre du docteur Vidart, rédacteur en chef des Annales médico-psychologiques (1er octobre 1993)

« Mon général et cher ami,

[...] Vous avez su avec délicatesse réparer une profonde injustice. Nous serions très honorés (...) de pouvoir publier le texte de votre discours accompagné d'une photo de la plaque historique »³¹.

Ainsi - c'est ma joie et ma fierté - le principal protagoniste, les témoins et relais d'opinion de l'époque eurent ce jour-là le sentiment d'une légitime réparation.

Sur cette lancée, je me permis de solliciter pour Laborit au plus niveau de la hiérarchie Santé un signe symbolique : l'attribution de la médaille d'honneur du Service. M'étant vu confier la rédaction de la citation qui l'accompagnerait, je n'hésitais pas à annoncer officiellement la nouvelle à l'impétrant. Je ne me séparerai jamais de l'original de sa réponse datée du 24 mai 1994 :

« Monsieur le Médecin général, Je vous remercie de la nouvelle que vous m'annoncez, et qui m'unit plus encore peut-être à la grande famille des armées. J'ai été touché que ce soit vous qui me l'annonciez, car vous savez quelle sympathie profonde j'éprouve à votre égard. Veuillez croire à mon amitié fidèle. »

Je ne le revis plus que dans le bureau du directeur central, aux Invalides, lors de la cérémonie intime de remise de la médaille, puis au MEDEC, en 1995, lors de sa consécration par les collègues civils (mieux vaut tard que jamais !), enfin sur son lit de souffrance à Begin. Malgré l'essoufflement, il tenait à me dire combien « depuis le largactil », il avait touché à bien des choses encore plus importantes à ses yeux, ce qu'illustrait son dernier livre paru au cours de son hospitalisation. J'en étais déjà convaincu, car depuis 1993, je comblais par mes lectures la connaissance de cet attachant et exceptionnel aîné.

Il mourrait à Paris le 18 mai 1995, à l'hôpital militaire d'instruction des armées Begin. Il est enterré en Provence, à Lurs.

Une notoriété posthume

En France, Laborit avait ses inconditionnels, son épouse bien sur qui participa à ses travaux, ses élèves et ses collaborateurs du laboratoire d'Eutonologie. Je fis leur connaissance lorsqu'il s'est agi de décider du lieu de dépôt du fonds Laborit.

En mars 1996, Madame Geneviève Laborit me demandait de se joindre aux membres fondateurs de l'Institut Laborit. Particulièrement sensible et honoré, je répondis très favorablement à cette offre. Entre autres projets, il s'agissait d'abord de trouver un toit aux 150 mètres linéaires d'archives du Fonds Laborit.

Créteil ou le Val-de-Grâce ? L'un de ses enfants, Jacques, psychiatre, souhaitait les voir déposés au Val-de-Grâce. De fait, un faux choix car les dés étaient pipés d'avance par les liens de profonde amitié qui manifestement unissaient Madame Laborit à d'anciens

³² [...] « Je serai heureux d'apporter, dans la mesure de mes moyens ma contribution à la sauvegarde de l'œuvre du Docteur Laborit. J'avais été heureux et fier, en tant que directeur du Val-de-Grâce, de promouvoir sa géniale intuition, s'agissant des neuroleptiques (...). Le musée, qui ouvrira en 1997, fera plus que mentionner son œuvre, déjà évoquée au cours de l'exposition qui est proposée au public ».

collaborateurs de son mari et à Créteil. J'ai néanmoins proposé à la commission la visite des deux sites (Ce qui m'a d'ailleurs permis de découvrir l'Université de Créteil, ses moyens et une équipe très sympathique).

Il n'empêche ; le choix de Créteil est celui de l'amitié ; celui du Val eut été, au regard des siècles à venir, et pour l'Histoire, celui de la raison... Mal à l'aise, Madame Laborit m'a regardé à plusieurs reprises en se demandant à haute voix quel aurait été le choix de son mari... Nul ne peut s'arroger le droit de parler au nom d'un absent. J'ai pourtant la conviction que ses dernières lettres, et surtout le choix d'un hôpital des armées afin d'être accompagné par les siens jusqu'au terme parlent pour qui veut bien entendre.³³ Mais la pudeur interdit d'avancer en commission de tels arguments.

Finalement, les archives et la bibliothèque de Geneviève et Henri Laborit ont été déposés à l'université de Paris X-XII Val-de-Marne en mars 1997.³⁴

Depuis, l'Institut a rempli son rôle.

Autour du thème *Une rencontre des lecteurs d'Henri Laborit*, un premier colloque fut organisé à Rochefort les 8 et 9 mai 1999. Les 12 et 13 octobre 2000, les journées Laborit -*De l'hibernation artificielle à la psychopharmacologie*-- se tinrent au Collège de France (et leurs actes publiés dans *Médecine et Armées*)³⁵.

Le fonds Laborit était inauguré à la bibliothèque de l'université Paris 12 Val-de-Marne (Faculté de médecine, CHU Henri Mondor).³⁶

Une exposition itinérante réalisée à partir de ce fonds a été accueillie :

- Au CHU Henri Mondor à Créteil (octobre 2000) ;
- Au musée du Val-de-Grâce (Paris) (novembre 2000 janvier 2001). Exposition enrichie par JJ. Ferrandis, conservateur du musée du SSA ;
- A l'hôtel de ville de Rochefort (février-mars 2001)

Le commissaire de l'exposition était Mathieu Desachy et Florence Tessier. On retrouvait dans le comité scientifique et dans le comité d'organisation les membres de sa famille, des anciens collaborateurs tous de l'Institut Laborit. J'en faisais également partie.

Au-delà de l'action de l'Institut Laborit et à l'initiative de ses anciens collaborateurs, Laborit fait l'objet d'une certaine reconnaissance posthume. Son nom a été donné à la promotion 1997 de Santé Navale de Bordeaux et à la promotion 2006 de l'Institut Toulousain d'Ostéopathie. Des rues portent son nom, à **Rochefort**, Bordeaux, Loperhet, Olonne-sur-Mer, Perpignan, Poitiers, et un square à Compiègne. C'est également le nom de l'hôpital psychiatrique de Poitiers, de l'unité d'hospitalisation de psychiatrie "Site "Site Spécialisé Henri Laborit" au Centre Hospitalier de

Brive, du centre médico-technique des urgences de l'Hôpital d'Instruction des Armées de Bordeaux, du grand amphithéâtre de l'Institut de médecine navale de Toulon.

L'homme

Dans une dédicace, le grand neurobiologiste américain Mac Lean avait écrit : « *au Dr Laborit, le plus intelligent des mammifères* »... Nul mieux que Michel Reynier, l'un de ses plus proches collaborateurs a décrit la richesse de la personnalité d'Henri Laborit, « explorateur imaginatif, animé par une ardeur incessante à essayer de comprendre les mécanismes physio-biologiques des réactions et des comportements de l'homme ou de l'animal en expérimentation [...]. Il avait l'art de décrire une dynamique dans les relations existantes entre les éléments d'un ensemble complexe. Il savait exposer de façon claire des notions complexes [...].

Par ses capacités de discernement et d'intégration [...], il rendait lumineuses des notions laissées dans l'ombre, éclairant le contexte et mettant en relief les traits essentiels. C'était un éclairer de mondes nouveaux.

Un portrait ? Peut-on oser en esquisser un, malgré les réserves qu'il exprime : « *tous les autoportraits (a fortiori les portraits -c'est moi qui extrapole), toutes les mémoires ne sont que des impostures conscientes, ou plus tristement encore, inconscientes. Ils n'expriment que la recherche d'une valorisation à nos propres yeux et à ceux d'autrui* ». Il ajoute cependant :

« *Si mon autoportrait pouvait présenter quelque intérêt, ce dont je doute, c'est de montrer comment un homme, pris au hasard, a été façonné par son milieu familial, puis par son entourage social, sa classe hiérarchique, culturelle, économique, et n'a pu s'échapper (du moins le croit-il !) de ce monde implacable sous l'emprise de la dominance et du consumérisme* » que par l'accession fortuite à la connaissance, grâce à son métier, des mécanismes fondamentaux qui dans nos systèmes nerveux règlent nos comportements sociaux ».

Il nous propose ainsi un précieux fil conducteur...

Comme chaque être humain, il est d'abord conditionné par son milieu d'origine et conduit à reprendre le chemin d'un modèle paternel idéalisé. Mais dans la famille, on affiche -sa mère y compris- une préférence marquée pour son frère puiné, fidèle au patronyme maternel à particule, et pour ses cousins de Saunières, très brillants. Adolescent timide, angoissé, introverti, il se replie dans les arts et la peinture jusqu'à ce qu'une pression amicale le fasse passer d'un comportement de fuite dans la rêverie à la révolte et à l'action. Un besoin de dominance va se faire jour avec le souci d'être toujours le premier en gymnastique (et en dessin). Plus tard, l'exercice de la chirurgie alimentera ce besoin :

³³ À cet égard, le Pr Rouvier fut exemplaire.

³⁴ Réponse à la lettre du 8 avril 1997 au Docteur Geneviève Laborit, présidente de l'Institut Laborit :

« J'ai bien reçu votre lettre du 4 avril et je vous en remercie. Je respecte votre décision et celle des vôtres, tout en craignant ses conséquences -non pas à court terme- car la motivation, l'enthousiasme et la compétence de monsieur Calvino et de l'équipe de Créteil ne sont plus à démontrer, mais en essayant de me projeter, peut-être à tort, dans le recul lointain de l'Histoire. La section archives du musée du Service de santé était la garantie, éprouvée depuis plus d'un siècle de la conservation et de la promotion d'archives les plus anciennes. Quoiqu'il en soit, je reste bien évidemment disponible, sans réserve aucune à une participation à la vie de l'Institut Laborit ».

³⁵ «Médecine et Armées» 29, n° 3, mai 2001

³⁶ Madame Laborit morte et Desachy muté, les plus grandes incertitudes planent sur le devenir de ce fonds... Pour reprendre le concept de Laborit, étant en ce qui me concerne en inhibition de l'action, j'ai alerté à plusieurs reprises M. Cloquier, conservateur de la bibliothèque du SSA au Val-de-Grâce, et même le directeur de l'École du Val-de-Grâce. En février 2023, Bruno Dubuc, auteur canadien du remarquable site « Éloge de la suite » consacré à Laborit m'avait confié : « *J'étais allé deux fois à Créteil les consulter, mais on m'avait dit la 2^e fois qu'elles allaient déménager* ». Enfin le 27 mars 2023, Lucie Fournier, documentaliste au centre hospitalier « Laborit » de Poitiers m'écrivait « *qu'à sa connaissance le fonds Laborit était toujours conservé à Créteil* ».

« Le chirurgien est l'intermédiaire entre la divinité et la chair sanglante. Il est le seul à avoir ce pouvoir étonnant d'entrer dans la chair de ses contemporains et de tenir leur vie entre ses mains ». Besoin de dominance qu'il va ensuite totalement remettre en question pour lui-même et dans son approche sociologique.

« Pour moi, toute compétition est ordurière. Elle est à l'origine de tous les malheurs de l'homme : la compétition économique où il faut vendre un peu plus de marchandises ; la compétition à l'école ou dans la vie où il faut être le plus grand, le plus beau, le plus fort. Et le sport ne fait souvent qu'entretenir cette obsession malsaine. Dans notre monde, la compétition, c'est la trivialité la plus dégueulasse, la plus bête. Les individus qui ont vraiment apporté quelque chose à l'humanité n'étaient en compétition avec personne ».

Dès son accession dans le Service de santé de la marine, son esprit anticonformisme s'affirme. Il affronte dans l'humour l'édifice hiérarchique et « la médiocrité » d'un fonctionnement routinier de médecin de Marine, « amateur éclairé ». Diplômé en chirurgie, il exerce en général en marge des règlements. Cette attitude anticonformiste va persister sa vie durant avec la remise en cause de tout ordre établi et de tout obstacle. C'est sa révolte contre la mort qui le conduit à l'élargissement de ses connaissances, à l'origine de ses découvertes fondamentales. Il remet également en cause l'ordre médical en bousculant les acquis, les cloisons étanches entre les disciplines.

Il avait choisi la fuite des contingences familiales, des institutions et des hiérarchies. « J'ai toujours eu besoin de m'affirmer par opposition, jamais spontanément ». Le milieu militaire conservateur et hiérarchisé a pu être, pour Laborit, un formidable facteur de dépassement et de créativité, parce qu'il recréait régulièrement les conditions de sévérité, de sanction et de manque d'estime que ses grands-parents avaient eu à son endroit, comparé à ses cousins. Dans sa marche en avant, il ne serait plus jamais en inhibition de l'action, comme lorsque la main dans celle des agonisants, il cherchait à comprendre le pourquoi de ses échecs.

Brillant, déconcertant il était également provocateur dans ses propos et ses écrits. « Copernic n'a pas changé grand-chose » est un ouvrage original dans lequel il se met à nu – au propre et au figuré – en évoquant ses nombreuses relations féminines, la Femme qu'il faut aimer et respecter³⁷... « Peut-être est-ce mon besoin effréné de la femme qui me fait aimer la mer. Je la sens comme une femme. Quelque chose à qui on peut se mêler, se mélanger et qui est infinie ».

Séducteur, il présentait beau. Un anarchiste d'une rare élégance³⁸. Comme l'avait écrit un journaliste il avait « une tête sympathique d'étudiant prolongé ». Ce petit médecin de marine anticonformiste et avide de savoir avait de quoi -vous le constatez- attiser les jalousies, les rancœurs, les haines, mais en contraste la passion de ses élèves et de tous ceux que ses écrits et découvertes avaient conquis. Le site « éloge de la fuite » ouvert à l'occasion de l'anniversaire de sa mort en constitue une éloquent illustration.

Mais il faut le répéter, la confrontation à la mort et à

³⁷ Il reconnaît en « avoir aimé une bonne centaine... »

³⁸ Cf. par exemple sa tenue vestimentaire lors des interviews (youtube)³⁹

³⁹ Son éditeur avait refusé le titre provocateur qu'il souhaitait : « mes couilles aux cosmos ».

l'angoisse qu'elle suscite aura été le véritable moteur de son dynamisme de chercheur et de ses découvertes.

Il se décrit comme « un type très inquiet », jamais sûr de lui, pensant les autres plus intelligent que lui. De plus échaudé ; à chaque fois qu'il a trouvé quelque chose « on lui est toujours tombé dessus »(sic).

L'angoisse et le doute - il n'a cessé de l'affirmer -sont né-



cessaires en lieu et place de la tendance naturelle à croire à la vérité des mots et de l'écrit, surtout dans une langue considérée comme celle de la science. Le doute, c'est l'attente de quelque chose d'autre. Si l'on ne doute pas, on ne trouve rien.

Concernant l'essai éblouissant mais désabusé cité plus haut³⁹, il dit l'avoir écrit « pour rien » - parce que rien ne peut expliquer le mystère de la vie et de la mort et l'angoisse d'être seul au monde de la naissance à la mort. Il n'a pu trouver un apaisement que dans les gadgets de la recherche scientifique et de la relation à la femme « amuse-gueules » (sic) propres à apaiser la faim de comprendre sans jamais l'assouvir. Il reste Il reste cependant convaincu qu'au-delà de l'homme et de sa finitude, il existe quelque chose que l'on ne peut appréhender, « une conscience émettrice à l'origine », quelque chose d'ineffable, indicible, quelque chose qu'il vaut mieux éviter d'appeler dieu. Cette chosification langagière conduit inévitablement alors à une vision anthropomorphe (le vieillard barbu sur son nuage) ou aux dieux qui depuis l'existence de l'homme ont justifié les guerres, les massacres et les tueries. S'agissant de sa propre position, il affiche une foi originale où son église est constituée par l'ensemble de l'humanité, de ceux qui l'aiment et de ceux qui ne l'aiment pas. Il se dit l'ami du christ ; un ami, c'est celui à qui l'on ne demande rien (référence à un hypothétique salut éternel). Et de dénoncer le pari de Pascal, cette « promesse de boutiquier » d'un salut éternel contre des renoncements terrestres, promesse qui favorise le rôle dominateur des puissants sur les faibles. Le christ fut un anarchiste que l'on trahit tous les jours. Que fait-on de son « aimez-vous les uns les autres », de la parabole du jeune homme riche, de celle des marchands du temple, de l'ouvrier de la dernière heure, etc. Il faut lire les pages qu'il consacre à ce sujet dans « l'éloge de la fuite ».

Arrivé presque au terme de son existence, Henri Laborit dressait un bilan laconique :

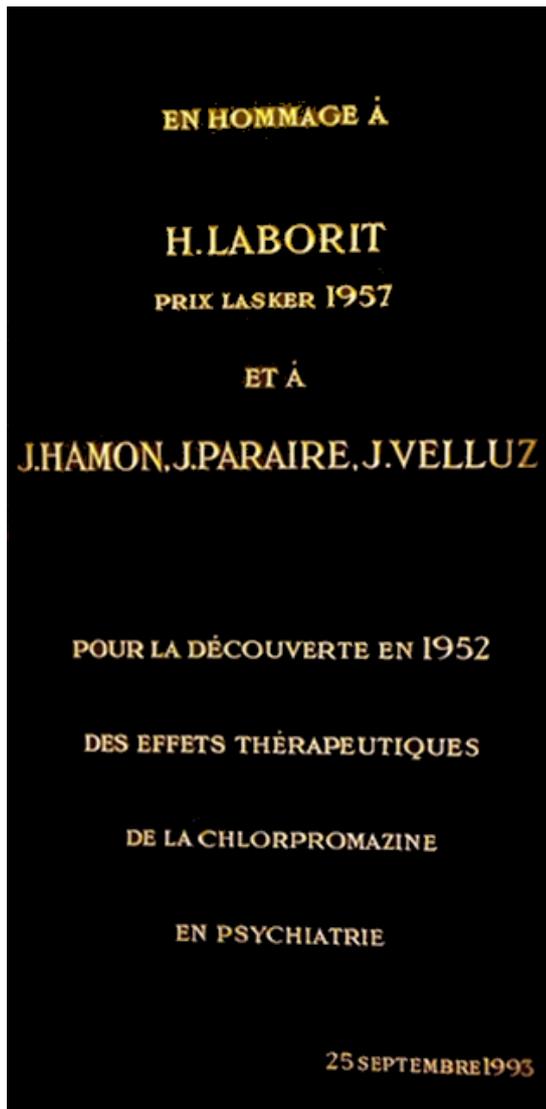
« Depuis 1993, j'ai changé, je me rends compte qu'on ne fait rien dans une vie d'homme (...). On n'est pas là pour faire quelque chose. On est là, autant que possible, pour être bien dans sa peau ».

Sans doute. Mais on ne saurait mettre sur le même pied les moyens employés pour le faire. Pour les uns, c'est le surinvestissement dans le travail ou les loisirs, pour d'autres, la recherche effrénée de la notoriété et de la dominance narcissique et hiérarchique, pour d'autres enfin le recours à une croyance. Rares sont les cas exceptionnels comme le sien qui ont conduit par la réflexion scientifique à des apports et à des découvertes décisives.

« Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chances qu'il y ait quoi que ce soit qui change. »

J'ose espérer qu'au terme de cet exposé vous aurez envie de découvrir, à travers ses écrits et ses interviews, ce personnage exceptionnel, enfant terrible de la recherche aux airs de héros romantique, inclassable, non conformiste. Il laisse une œuvre éclectique, fruit de son expérience et de ses recherches en tant que chirurgien, biologiste, théoricien des comportements, philosophe, écrivain ; également mélomane, passionné de poésies, sportif, navigateur et peintre jusqu'au terme de sa vie.

MGI (2s) Maurice Bazot



Plaque située à l'entrée de l'amphithéâtre Rouvillois
École du Val-de-Grâce

Références

- L'ensemble de ses ouvrages décrits dans le corps du texte
- Divers apports dans les notes de bas de page.
- Hamon J, Paraire J., Velluz J. : Remarques sur l'action du 4560RP sur l'agitation maniaque. Annales médico-psychologiques 110, 3321-335, 1952
- Anonyme : naissance des phénothiazines. Concours médical. 44 :7154-7169, 1967
- Deniker P. : Qui a inventé les neuroleptiques ? Confrontations psychiatriques, 13,1-18 : 1975
- Chertok. L : Trente ans après. Annales-médico-psychologiques : 140-9 : 971-972, 1982
- Bazot M : Laborit, Hamon, Paraire, des pionniers... Annales-médico psychologiques ; 1994 ;152 (1) : 2-5.
- Bazot. M. : Colloque Laborit. Paris, collège de France. 13 octobre 2000. Med. et arm. 2001, 29, 3 :
- Bazot M. : Laborit : de l'hibernation artificielle à la psychopharmacologie. Plaquette de l'exposition (Val-de-Grâce, du 20 novembre 2000 au 5 janvier 2001)
- Bazot M. : **Henri** Laborit ou la sublimation d'un psycho-traumatisme (conférence au comité d'histoire du SSA le 14 mars 2012)
- Bazot M. ; Stress &Trauma. Août 2002 2 (3) : 129-192 Éditorial. "Au commencement était la mort". 2 (3) : 131-132



Site internet « Éloge de la Fuite »

Sur You Tube :

Au sujet des comportements humains. « Rencontres ».

Interview de Wilfrid Lemoine

Jean Zin - <http://jeanzin.fr/ecorevo/grit/laborit.htm>



Cette conférence était accompagnée d'un diaporama.

Crédit photographiques

Photos extraites du site « éloge de la fuite » avec l'aimable autorisation de Bruno Dubuc.

Et pages 6 et 9 Photos EASSA, François Teste.

Depuis cette conférence, le fonds Laborit a rejoint en avril 2023 les locaux de la bibliothèque centrale du SSA au Val-de-Grâce à la suite de la détermination et de l'action juridique entamée par Jacques Laborit. La remise du fonds a fait l'objet d'une cérémonie officielle le 20 novembre 2023 en présence de la famille et des hautes autorités du Service de santé des armées et de l'École du Val-de-Grâce.

Don de l'AAMSSA à l'École du Val-de-Grâce



Ces quatre photos sont issues de l'exposition « *Les secours aux blessés et aux victimes de la Grande Guerre à nos jours* » coorganisée par le Mémorial de Verdun et l'AAMSSA en 2016.

Leur emplacement dans le Centre d'Enseignement et Simulation à la Médecine Opérationnelle (CESimMO) de l'EVDG a du sens. Les stagiaires de la formation « *Mise en condition de survie du blessé de guerre (MCSBG)* » qui se préparent à partir en mission, passent régulièrement devant ces témoignages de l'engagement des personnels du Service de santé des armées au profit des soldats blessés.

L'inauguration de cet accrochage a eu lieu le 10 novembre 2023, en présence du MGI Guillaume Pelée de Saint Maurice, directeur de l'EVDG, du MCS Pierre-Éric Schwartzbrod, directeur adjoint, du CR2 Bastien Gorse, directeur de cabinet et d'une classe Défense du collège Charles Péguy du Chesnay-Rocquencourt, accompagnée par leur professeur d'histoire, madame Isabelle Coquillard. L'AAMSSA était représentée par son président et le PCS Christophe Renard.

Cette exposition en lien avec le colloque « 1916 - 2016 Les secours aux blessés, un héritage » retraçait l'évolution des pratiques de la médecine d'urgence depuis la Grande Guerre jusqu'aux conflits et événements contemporains. Le parcours offrait une vaste chronologie illustrant ces évolutions et donnait les clés de compréhension du parcours du blessé, à partir d'objets d'époque et de photographies, issus pour la plupart du musée du Service de santé des armées, de projections et de matériel médical contemporain.

Ces quatre photos iconiques de la prise en charge du blessé au cours du XX^e siècle, entourées de citations, étaient accrochées dans un sas qui créait une pause réflexive dans le parcours.

Le MGI (2s) Raymond Wey résumait l'exposition par trois mots clefs « *Secourir, Sauver, Soigner* » à mettre en miroir avec la devise du Service de santé des armées : « *Votre vie, notre combat* ».

MGI(2s) Olivier Farret



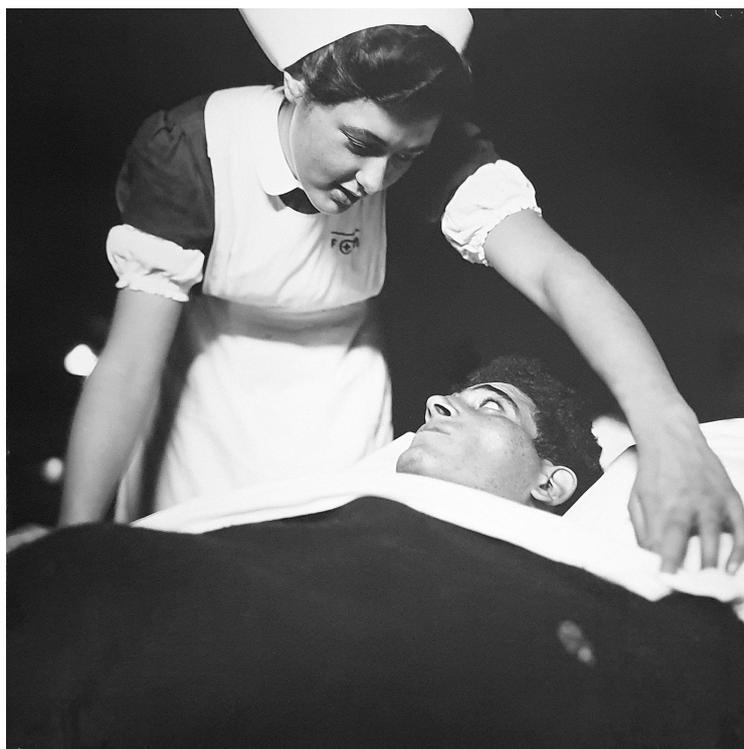
Le MGI (2s) Olivier Farret et les élèves de la classe Défense

© MCS Pierre-Éric Schwartzbrod, Directeur adjoint de l'École du Val-de-Grâce



1917 / France / Médecin soignant un blessé © MSSA / Photographe inconnu

1917-France-Médecin soignant un blessé
© MSSA -Photographe inconnu



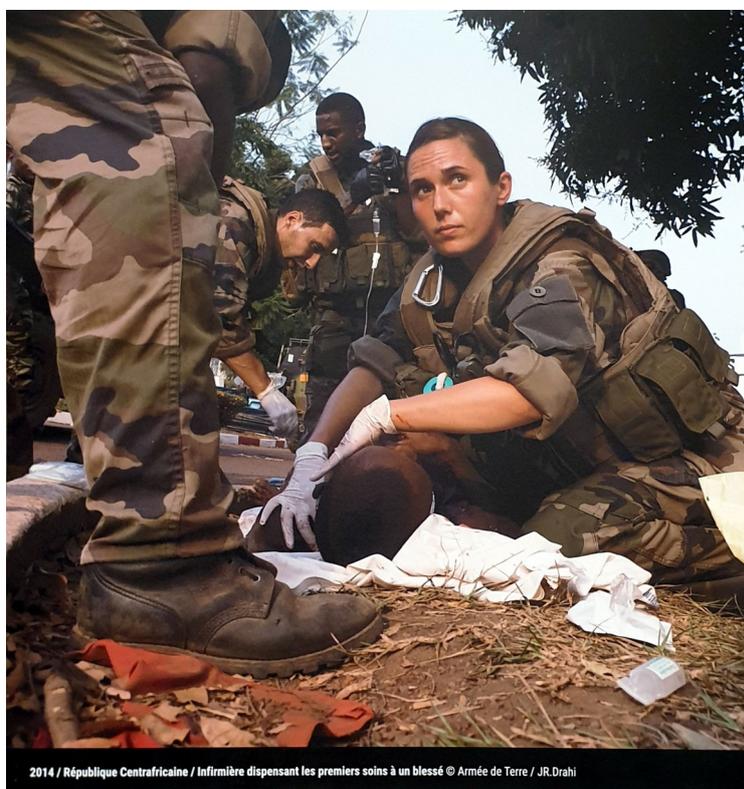
1944 / Italie / Infirmière au chevet d'un blessé dans une formation chirurgicale mobile © ECPAD / Jacques Belin

1944-Italie-Infirmière au chevet d'un blessé dans une formation chirurgicale mobile
© ECPAD-Jacques Belin



1954 / Indochine / Médecin prenant en charge un blessé © ECPAD / Pierre Ferrari

1954-Indochine-Médecin prenant en charge un blessé
© ECPAD-Pierre Ferrari



2014 / République Centrafricaine / Infirmière dispensant les premiers soins à un blessé © Armée de Terre / JR.Drahi

2014-République Centrafricaine-Infirmière dispensant les premiers soins à un blessé
© Armée de Terre-JR. Drahi

Lu pour vous

Revue « Histoire de la Médecine » n°18 juin 2023,
sous la direction du Professeur Jean-Noël FABIANI



Billet d'humeur : Souvenirs de Crimée,
Jean-Noël Fabiani-Salmon

La médecine occidentale en AEF : son
implantation au Gabon *Camille Puidupin*
Préhistoire de l'inoculation (1721-1800)
Pierre Darmon

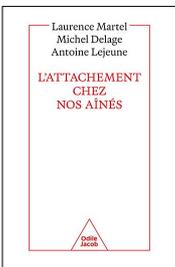
Jean Guyon (1794-1870) et Jean-Antoine
Villemin (1827-1892). La contagiosité
des maladies infectieuses *Francis Louis*

& *Jean-Paul Louis*

Laurent Joubert médecin du rire *Agathe Cant-Diot*
Les Bals des Folles. À propos d'un récent roman
Michel Caire

MCS (h) Jean-Dominique Caron

L'attachement chez nos aînés, Éditions Odile Jacob
Laurence Martel, Michel Delage, Antoine Lejeune



Comment accompagner nos aînés de la
meilleure façon possible? Les derniers
scandales sur les Ehpad ont jeté une
lumière crue sur les dérives d'une
approche capitaliste des soins aux
personnes du troisième et du quatrième
âge. Qu'est-ce que vieillir? Les auteurs
reviennent aux fondamentaux pour
s'interroger sur les besoins psychiques et

affectifs de ceux qui connaissent le vieillissement et la
diminution physique. Une nouvelle approche de
l'accompagnement des personnes du grand âge, à
destination des familles et des professionnels.

Laurence Martel est docteure en psychologie, psychologue
au sein de l'association Vivre en Famille.

Michel Delage est psychiatre, ancien chef de service à l'HIA
Sainte-Anne à Toulon. Thérapeute familial, il a notamment
publié La Vie des émotions et l'attachement dans la famille.

Antoine Lejeune est neurologue, auteur de plusieurs
ouvrages sur le vieillissement et la résilience.

MCS (h) Jean-Dominique Caron

Médecins des armées - Destinées de « santards »
sous la direction de Claude Savornin Editions Glyphe



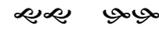
C'est un *liber amicorum* et c'est aussi
un précieux témoignage de la destinée
de dix-neuf « santards » des promotions
de 1963, 1964, 1965 et 1967 où l'on
découvre ce que fut la vie militaire et
universitaire au sein de l'École du ser-
vice de santé militaire de Lyon : entrée à
l'École de la rue Berthelot, bizutage,
langage « santards », pratique du sport,

stages, personnalités des Directeurs (MG Boron, MG
Martin-Sibille) sont autant de sujets sur lesquels chacun
des intervenants à cette œuvre collective apporte son
témoignage du vécu. Les différentes affectations au
cours de leurs carrières présentent une palette
particulièrement variée : hospitalière en Métropole,
présence en Afrique et Madagascar, exercice de la
médecine de catastrophe, service auprès des présidents
de la république française ou d'états africains comme

aussi acteur majeur de la rénovation du Musée du
service de santé des armées au Val-de-Grâce.

Si les temps ont bien changé, et c'est ce que rappelle la
MGA Gygax-Genero dans sa postface, il est heureux
que cet ouvrage puisse venir témoigner pour et par
cette génération de médecins militaires formés pendant
les « trente glorieuses » et dans leur immense majorité
restés toute leur carrière au sein du Service de santé
qu'ils avaient choisi d'intégrer.

Colonel (h) Jean-Pierre Capel



Comité d'histoire du Service de santé des armées

Pour l'année 2024, les séances se dérouleront au sein
de l'École du Val-de-Grâce, dans l'amphithéâtre
Baudens, à 14h30 les mercredi **13 mars, 12 juin,**
16 octobre et 11 décembre.



Adhésion 2024

Le trésorier vous rappelle que la cotisation 2024, dont
le montant, inchangé, est de 35 euros ou 50 euros pour
un couple, peut être réglé par chèque postal ou
bancaire, par virement (ou par versement en espèces
lors des manifestations organisées par l'association) et
fait l'objet de la délivrance de la carte d'adhérent,
permettant l'accès gratuit au musée du Service de
santé des armées, ainsi que d'un reçu permettant la
prise en compte pour l'obtention d'une réduction sur le
montant de l'impôt sur le revenu.

IBAN : FR 76 3000 3033 5000 0372 6151 295 - BIC : SOGEFRPP



Médecine et Armées

La revue scientifique du service de santé des armées
propose 4 numéros par an.

Outre la diffusion papier, il est proposé une lecture en
libre accès internet : www.revue.ma.fr

Association des amis du musée du Service de santé des armées (AAMSSA)

1, place Alphonse Laveran, 75005 Paris - aamssa@gmail.com - www.aamssa.fr

Assemblée générale portant sur l'exercice 2023

L'Assemblée générale portant sur l'exercice 2023 de l'AAMSSA se tiendra statutairement

le **mercredi 31 janvier 2024, à 14H 30**, dans l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce.

Après les propos liminaires du Médecin Général Inspecteur Guillaume Pelée de Saint Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée, puis du Médecin général inspecteur (2s) Olivier Farret, président de l'association, seront abordées les questions à l'ordre du jour.

1. Rapport moral (COL (h) Jean-Pierre Capel, secrétaire général)
2. Rapport financier (MGI (2s) Daniel Bequet, trésorier) : approbation des comptes de l'exercice 2023, vote du budget pour l'exercice 2024 et vote sur le montant de la cotisation 2025.
3. Comité d'histoire du SSA (MGI (2s) Raymond Wey, Président du comité)
4. Activités du musée (Madame Michèle Périssère, conservateur)
5. Ratification de la cooptation d'un administrateur, suite au décès du MG (2s) Armand Maillard
6. Questions diverses
7. Proclamation et remise du Prix d'histoire de la médecine aux armées.

**L'assemblée générale sera suivie d'une conférence
« Naissance d'un bronze »
par Monsieur Thomas Waroquier, sculpteur, peintre des Armées**

Seuls les membres à jour de leur cotisation 2023 pourront prendre part au vote

Paris, 1^{er} décembre 2023

MGI (2s) Olivier Farret, Président

Bon pour pouvoir

à détacher ou recopier et retourner au siège de l'AAMSSA

Je soussigné (e).....

autorise.....

à me représenter et à prendre part, en mon nom, aux votes lors de
l'assemblée générale de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées
qui se tiendra le 31 janvier 2024, amphithéâtre Rouvillois, École du Val-de-Grâce à Paris.

Fait à....., le.....

Signature précédée de « Bon pour pouvoir »